

A close-up portrait of Susan George, an older woman with short, light brown hair and blue eyes. She is looking slightly to the right of the camera with a neutral expression. She is wearing a white top and a colorful, patterned scarf. The background is a soft-focus green, suggesting an outdoor setting with foliage.

{ Je
chemine
avec... }

SUSAN
GEORGE

SEUIL

{ Je chemine avec... }

SUSAN GEORGE

Dès la sortie de l'adolescence, on nous demande de choisir notre voie. Rapidement, et, croit-on, définitivement. Mais comment trouve-t-on *sa* voie ? Quand nous demande-t-on ce qui nous anime, ce qui nous donnerait envie de nous lever le matin ?

D'où l'idée de partager, comme exemples de possibles, des récits de vie de personnalités très différentes, mais toutes libres et passionnées. Scientifiques, artistes, sportives, médecins, chefs cuisiniers, journalistes, artisans, entrepreneuses livrent avec franchise les étapes qui ont jalonné leur vie : les rencontres et choix décisifs, les joies ; mais aussi les moments de doute, les détours, voire les échecs, et de quelle manière elles et ils les ont surmontés.

Un parcours ne se résume pas à un métier, il n'est jamais droit ni direct. Ce sont souvent les chemins de traverse qui nous remettent en question, nous renforcent et nous font aller plus loin.

Ces petits livres sont destinés aux jeunes, bien sûr, mais aussi à tous ceux qui ont l'audace de continuer à se questionner en grandissant.

Il n'est jamais trop tard pour (re)penser et construire son avenir.

Sophie Lhuillier, éditrice

Hubert Reeves, parrain de la collection

{
Je
chemine
avec...
}

SUSAN GEORGE

Entretiens menés par Sophie Lhuillier

Éditions du Seuil
57, rue Gaston-Tessier, Paris XIX^e

ISBN 978-2-02-145185-6

© Éditions du Seuil, septembre 2020

Le Code de la propriété intellectuelle interdit la copie ou reproduction destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Si vous voulez aider les pauvres,
étudiez les riches.*

{ SUSAN GEORGE }

Fille unique d'une famille bourgeoise américaine, **Susan George** est née en 1934 à Akron, Ohio. Élevée dans un milieu cultivé, Susan fait rapidement des choix forts : elle part étudier en France à 21 ans, désireuse de connaître le milieu intellectuel qui la fascine. Elle s'y marie et élève trois enfants, avant de reprendre le chemin de la Sorbonne à 31 ans. Elle publie en 1976 son premier livre *Comment meurt l'autre moitié du monde. Les vraies raisons de la faim*, et obtient son doctorat en sciences politiques à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) dix ans après sa licence.

La conscience politique de Susan George s'éveille alors qu'elle a déjà plus de 30 ans, face à l'horreur de la guerre du Vietnam. Depuis la France, elle s'engage aux côtés des Vietnamiens et du mouvement américain contre la guerre. Cette cause en appellera d'autres tout au long de son parcours : de la faim dans le monde au problème de la dette des États, du commerce mondial à celui des transnationales, de l'économie à l'écologie.

Susan George a écrit dix-sept livres pour mettre au jour et combattre abus de pouvoir et injustices, que celles-ci soient humaines, économiques, financières.

Présidente d'honneur d'ATTAC et du Transnational Institute à Amsterdam, auquel elle est rattachée depuis plus de quarante ans, cette figure de proue du mouvement altermondialiste est aussi grand-mère de quatre petits-enfants. Elle a toujours placé ses engagements familiaux et publics au même niveau, déployant des trésors d'énergie et de pédagogie.

Présentations

Chère Susan, qui es-tu ?

Je suis une femme, d'abord, ça compte. Une vieille dame de 86 ans maintenant. J'ai l'impression d'avoir eu cette chance inouïe de pouvoir faire exactement ce que je voulais dans la vie.

Cela a commencé dès mon enfance : je suis une enfant unique née en 1934 au cœur de la Grande Dépression, mais je n'ai pas senti que cette période avait été difficile pour mes parents. Nous avons une *maid* (aide-ménagère) qui faisait le ménage et qui s'occupait souvent de moi l'après-midi. Je suis une bourgeoise née.

J'ai eu des parents à la fois « comme il faut » et remarquables, surtout mon père. Jamais il ne m'a dit : « Les filles ne font pas cela. » Que je m'intéresse à des sujets dits « masculins » ou « féminins », le baseball ou le ballet, il ne posait aucune restriction à mes goûts ni à mes choix.

Quand le mouvement féministe a émergé au début des années 1970, je n'y ai pas compris grand-chose. Je me suis dit : *What's the problem ?* (Quel est le problème ?) Je ne me rendais pas compte que toutes les femmes, y compris celles de la même classe sociale que moi, n'avaient pas eu ma chance. Pour moi, les droits et les capacités des femmes allaient de soi. Et si mes recherches ont toujours porté sur le pouvoir, le « patriarcat », lui, a joué un rôle mineur dans ma vie.

Comme tout le monde, j'ai traversé des hauts et des bas, mais j'estime avoir joui d'une vie exceptionnelle. Attirée par la France dès l'adolescence, j'ai changé de pays, et du coup de langue et de culture, même si je préfère toujours écrire en anglais. Heureusement, on n'efface pas les vingt premières années de son existence.

Aux États-Unis, j'étais vaguement *Democrat* : plutôt de gauche que de droite. Mais avant la guerre du Vietnam, que j'ai vécue depuis la France, je n'étais pas vraiment politisée. J'avais déjà plus de 30 ans et je n'avais jamais voté : aux États-Unis, je n'avais pas l'âge, et ensuite, en France, pour des raisons compliquées, je n'avais pas encore la nationalité française.

Plus tard, j'ai pu mener les combats qui me semblaient importants et justes. J'ai consacré la majorité de mes travaux à étudier les pouvoirs, comprendre leurs fonctionnements, et transmettre

le résultat de ces recherches au plus grand nombre sous une forme claire et concise, je crois, dans mes livres.

J'ai été mariée quarante-trois ans. Mon mari, français, décédé en 2002, était quelqu'un de très droit. Je lui disais : « Je ne te demande pas qui va gagner les élections, seulement comment tu vas voter, parce que je sais que ton candidat sera élu. » Il était la boussole idéale. Loyal et généreux, il n'approuvait pas toujours ce que je faisais. Il me le disait mais n'essayait jamais de m'entraver. Il avait douze ans de plus que moi : j'avais 22 ans quand on s'est marié et lui 34. Il souhaitait que l'on ait des enfants tôt pour ne pas avoir 50 ans quand ils en auraient 10, ce qui me convenait aussi. Nous en avons eu trois – fille, garçon, fille – et ils nous ont beaucoup liés. Ils sont tous différents, mais la famille est unie et j'ai fait tout ce que j'ai pu pour qu'il en soit ainsi. L'été dernier, avec les personnes que j'aime le plus au monde, nous avons fêté mon quatre-vingt-cinquième anniversaire. Mes quatre petits-enfants ont maintenant tous plus de 25 ans et ont des jobs qui les passionnent. C'est un autre aspect heureux de ma vie. Je me dis souvent que j'ai vécu à la bonne époque.

Qu'est-ce qui te donne envie de te lever le matin ?

Je n'aime pas me lever le matin ! [*Rires.*] Mon rythme naturel, mon idéal, c'est tard le matin (tard pour la plupart des gens) et tard la nuit. Je n'ai pas toujours pu suivre cette préférence mais j'ai toujours été comme ça.

Alors, qu'est-ce qui te fait sortir de ton lit, quelle que soit l'heure ?

Le plus souvent, j'ai un travail à reprendre de la veille : réviser, corriger un texte, lire et répondre aux messages urgents. Autrefois, la motivation était de continuer le livre en cours, de préparer une conférence, une interview ou de gérer mon propre secrétariat. Je n'ai jamais été aidée de ce côté et devais m'occuper de mes réservations de trains, d'hôtels, etc. Mais à 80 ans, après la publication de mon dix-septième livre*, j'ai décidé que ce serait le dernier. Un livre pour moi est un peu comme une grossesse. La gestation demande le temps de la recherche et de l'écriture, bien sûr, mais ensuite il faut s'occuper du bébé – le défendre, se préoccuper des traductions, des interviews et

* *Les Usurpateurs. Comment les entreprises transnationales prennent le pouvoir*, Seuil, 2014.

Dans la collection
{ Je chemine avec... }

Hubert Reeves
2019

Agnès b.
2019

Gilles Clément
2020

Angélique Kidjo
2021

Nancy Huston
2021